

Actes du 18^e colloque de l'AQPC



*Comment se réaliser
dans le cégep d'aujourd'hui ?*

10B94

Se réaliser au cégep... une responsabilité à assumer

Charles E. CAOINETTE, Ph. D.
Université de Montréal



**Association québécoise
de pédagogie collégiale**

SE RÉALISER AU CÉGEP ... UNE RESPONSABILITÉ À ASSUMER

par Charles E. CAQUETTE, Ph. D.
Université de Montréal

Se réaliser au cégep, c'est d'abord assumer la responsabilité de son développement intégral. C'est aussi développer de nouvelles compétences. C'est chercher à assembler dans un tout cohérent, jamais achevé, des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être qui vont permettre à chacune et à chacun de s'actualiser, d'être pleinement soi-même sur les plans personnel, social et professionnel. Comme toute autre compétence, l'actualisation de soi se développe dans un contexte, qu'il faut parfois avoir le courage de modifier. Et comme toute autre compétence aussi, l'actualisation de soi rend les personnes capables d'agir ; pour les enseignantes et les enseignants, ne serait-ce pas, en définitive, de contribuer, individuellement et collectivement, à améliorer le monde qui nous entoure ?

Chers collègues,

J'ai le plaisir de connaître notre conférencier invité depuis au moins une douzaine d'années, en fait depuis l'époque où j'étais animateur pédagogique et copilote avec un autre collègue, d'un projet alternatif d'autoformation assistée dans deux programmes de techniques humaines au Collège Marie-Victorin. Nous avions alors comme guide et personne-ressource, un homme remarquable et un humaniste, un vrai, qui m'impressionnait grandement tout autant par le sérieux de ses propos et de ses convictions que la forme particulière de son humour. De cette forme d'humour qui en plus de provoquer le rire suscite la réflexion.

Je vous dirais également que notre invité est aussi un des pères de l'école alternative au Québec et un grand critique de notre système d'éducation. Et là aussi, je dois avouer qu'il m'a influencé et qu'il n'est pas étranger au fait que mes enfants aient fréquenté l'école alternative au primaire.

Ce n'est donc pas un hasard non plus si je lui ai lancé un défi à sa mesure quand je l'ai invité à nous donner son point de vue sur le thème du colloque dont c'est maintenant la clôture et ce, pour répondre à la question et non la moindre, Comment se réaliser dans le cégep d'aujourd'hui ?

Notre conférencier invité est particulièrement reconnu pour ses travaux et ses positions concernant l'enfance inadaptée, les décrocheurs, l'éducation en milieu défavorisé et, comme je le disais, de tout le mouvement alternatif québécois en éducation. Il a publié entre autres Si on parlait d'éducation. Pour un nouveau projet de société chez VLB en 1992 et, en 1997, l'ouvrage Éduquer. Pour la vie ! aux éditions Écosociété. Jusqu'à tout récemment, il était professeur titulaire au Département de psychologie de l'Université de Montréal. C'est maintenant à titre de TJR, de très jeune retraité, que nous avons aujourd'hui recours à ses services.

À la clôture de ce 18^e colloque de l'AQPC, il me fait donc grand plaisir de vous présenter notre conférencier invité, M. Charles Caquette.

Gérald Sigouin, directeur général

J'ai accepté, avec joie et un peu de crainte, de donner cette conférence parce que je me sentais accepté dans ma différence. Je me sentais autorisé et encouragé à être moi-même, avec les exigences et les risques que cela comporte.

Voici, tout d'abord, une anecdote, un " placotage ". Sur la rue où je demeure, j'ai un voisin d'en face qui vient dîner chez lui le midi. Et tout le temps du dîner, il laisse tourner le moteur de son automobile. Ce qui est encore plus surprenant, c'est qu'il fait la même chose le soir, jusque vers 10h30, 11h00. Mais ce qu'il y a de plus déconcertant, et d'un peu décevant, c'est que 77 % des gens ici présents font la même chose ! Non pas avec le moteur de leur automobile, mais avec leur cerveau et leur système nerveux. Beaucoup, en effet, se plaignent mais se valorisent surtout, d'être toujours très occupés, de devoir faire des comités le midi, d'avalier rapidement un sandwich entre deux propositions ; ils se valorisent aussi de dire qu'ils doivent apporter et faire du travail tous les soirs à la maison. Et pourtant ce n'est pas dans l'activisme, en étant toujours occupé et préoccupé, comme si on fuyait un vide intérieur, que l'on peut réellement s'actualiser.

Une conférence de clôture n'est pas une sorte d'examen-synthèse, ce qui me soulage beaucoup. Durant ce colloque très diversifié et très riche, vous avez travaillé fort. Je prends donc l'initiative de donner congé à votre cerveau gauche et de m'adresser à votre cerveau droit, celui de l'intuition, du symbolisme, de la créativité, des vérités subjectives et profondes. Et, pour ce faire, j'aurai recours à des images, à des contes et des paraboles. Pendant que je parle, soyez donc attentifs à votre propre langage intérieur; si vous trouvez que cela manque de contenu, je m'en sentirai moins responsable.

1. Se réaliser comme individu

Plusieurs d'entre vous, ici, désirent se réaliser dans le cégep d'aujourd'hui. Mais le désir ne suffit pas, il faut surtout le vouloir et le ressentir comme un besoin, un besoin vital.

Se réaliser exige d'abord que l'on prenne contact pour vrai avec son Moi, son Moi authentique. Avant de réaliser ce moi, de l'actualiser pleinement, il faut le découvrir, le connaître, l'assumer.

Pour vous déstabiliser et vous amener tout de suite au cerveau droit, je vous raconte un fait historique, que j'ai inventé ! C'est ainsi, très souvent, que se crée(nt) l'histoire et les histoires.

C'était sur le Titanic, ce bateau que vous connaissez bien. Il y avait parmi les passagers un psychologue, en vacances, faisant donc de la psychologie ! À un moment donné, il s'est demandé, en considérant les divers

passagers sur le bateau, combien d'entre eux avaient une image positive d'eux-mêmes. Combien avaient le sentiment de se réaliser eux-mêmes. Il a donc élaboré un questionnaire qu'il a soumis aux passagers. L'analyse des résultats lui a révélé que 77 % de ces personnes avaient une image positive ou plutôt positive d'elles-mêmes et avaient l'impression d'être relativement bien actualisées. Il était en train d'interpréter ses données lorsqu'il a écrit tout à coup: " Hop ! le bateau craque de toutes parts ! Il coule ! Au secours ! ". On a retrouvé son calepin qui flottait parmi les cadavres des passagers, dont 77 % étaient actualisés.

Ceci pour dire qu'il ne suffit pas de s'actualiser ou de se réaliser, il faut aussi réaliser ce qui se passe autour et sur quel bateau on voyage. S'actualiser n'est ni une performance, ni un résultat ; c'est vivre d'une façon telle qu'on se sent de façon stable, mais non permanente il va de soi, en processus continu de croissance et de développement intégral.

Prenons tout de suite le temps de nous demander, chacun pour nous-mêmes " comment est-ce que je vis ? "

Est-ce que je vis " en diagonale ", en surface, comme je lis mon journal ?

Est-ce que je vis " sur le profil ", en ne regardant qu'un côté de la route, qu'un côté de la vie, qu'un côté des gens ?

Est-ce que je vis " à reculons ", par obligation, toujours malgré moi, toujours à cause des autres, à cause de la vie ?

Est-ce que je vis " sur la compression ", toujours en me retenant, toujours en ayant peur d'être carrément moi-même ?

Est-ce que je vis " en accéléré ", toujours en " fast forward ", en manquant toujours de temps, non pas parce que la vie est trop courte, mais parce que je n'ai pas encore appris à faire des choix ?

Est-ce que je vis " en différé ", en remettant toujours à plus tard l'instant présent ? En remettant à plus tard la vie présente, en préférant croire à des vies futures plutôt que de vivre pleinement celle-ci ?

Je sais, pourtant, que si je cours dans un train je n'arrive pas plus vite, mais que je fais un moins beau voyage.

La question qui se pose à moi est donc la suivante : est-ce que je vis " en cohérence " avec mes principes, avec mes valeurs, avec mes priorités ?

À propos des valeurs, certains demandent parfois s'il existe des tests qui permettent d'identifier ses valeurs. Bien sûr qu'il en existe, et de très valables. Mais si vous

voulez connaître vos vraies valeurs, vos valeurs fondamentales, vos "valeurs d'être", dirait Maslow, analysez tout simplement votre agenda : votre emploi du temps est le meilleur indice de vos valeurs. Et si vous n'avez jamais de temps pour vous, pour entrer en contact profond avec vous-mêmes, il est clair que vous n'êtes pas en processus de réalisation de vous-mêmes. Se réaliser, c'est réaliser que la première responsabilité, c'est envers soi-même qu'on l'a.

II. Se réaliser, c'est se situer soi-même par rapport au tout

Quand on parle de réaliser ou d'actualiser son Moi, il ne s'agit pas d'un moi isolé, replié sur lui-même, enrobé d'une couche de "pleine satisfaction de soi". Se réaliser, en effet, c'est sentir autour de soi "acceptation, respect et amour, lesquels donnent sécurité affective et sentiment d'appartenance" (Pelletier 96, p. 48). Tel un arbre sain, il faut développer ses racines et ses attaches, et développer aussi ses branches et sa tête, en plein soleil, en plein vent ou sous la pluie.

Se réaliser soi-même, c'est aussi s'épanouir dans sa relation aux autres, à l'univers et à l'Absolu. À la fin de sa vie, vous vous en souvenez sans doute, Maslow a parlé de méta-besoins, des besoins d'ordre spirituel et mystique qui couronnent et dépassent les besoins d'actualisation de soi. C'est dire que se réaliser, même "dans le cégep d'aujourd'hui", c'est trouver des réponses de plus en plus appropriées et évoluées à son besoin de sens et d'appartenance, à son besoin de transcendance.

Je fais encore appel à votre cerveau droit non pas pour que vous tentiez d'analyser ou de disséquer le besoin de transcendance, mais que vous tentiez d'en ressentir en vous la présence et la qualité. Voici d'abord un peu de musique (Bach, Sonatine de la Cantate 106) pour favoriser votre écoute intérieure.

LE VITRAIL

J'étais un jour à Chartres.
Dans la magnifique Cathédrale
que vous connaissez sans doute.
Il y a là un vitrail merveilleux :
la Rose Sud
qui célèbre la gloire du Christ.

Je trouvais ce vitrail tellement beau
que j'étais tout à fait fasciné.
Je le regardais de près,
puis de loin,
puis de très près
quand tout à coup,

j'ai observé un petit morceau de vitrail
d'un bleu extraordinaire.
Je m'en suis approché à quelques centimètres,
et j'ai découvert là
que ce morceau de vitrail
était d'une tristesse profonde.

Il m'a expliqué qu'il souffrait beaucoup de solitude.
Ce plomb qui l'entourait l'isolait de tous les autres ;
les autres dont les couleurs vertes, orangées et rouges
lui semblaient si belles.

Puis, se sentant plus en confiance,
il m'a avoué que ce qui le faisait surtout souffrir,
c'était son infirmité.

En effet, je n'avais pas remarqué que s'étaient formées,
ici et là, à l'intérieur du verre bleu,
quelques petites bulles d'air transparentes.
C'était, en effet, un petit défaut de fabrication,
mais dont il commençait à avoir honte
dès que la lumière du jour se levait,
et qui le faisait surtout souffrir
lorsque le soleil lui arrivait de plein dos,
révélant au grand jour son infirmité.

Ému de sa souffrance,
je lui demandais,
tout en restant là,
de venir avec moi
un peu plus loin
et de regarder avec moi
l'ensemble du vitrail.

Il commença évidemment à ne regarder que lui-même,
comme lorsqu'on regarde une photo de son dernier
conventum.
Puis, je sentis monter progressivement en lui
une vive et profonde émotion.

Sous ma guidance discrète,
il découvrit tout d'abord l'harmonie extraordinaire de
l'ensemble du vitrail.
Puis, il découvrit que ce fameux plomb,
dont il s'était plaint d'abord,
loin de l'isoler des autres comme il le croyait,
le tenait précisément rattaché et relié aux autres.
Il fut très impressionné aussi,
de découvrir que ces morceaux verts, oranges et rouges
qu'il enviait
contribuaient beaucoup à faire ressortir la beauté et
l'intensité
de sa propre couleur bleue.
et que l'harmonie de l'ensemble était précisément créée
par la diversité des formes et des couleurs.
Il m'a d'ailleurs avoué, à ce moment-là, qu'autrefois,
il avait eu souvent le désir de ne se retrouver qu'entouré de
morceaux bleus, comme lui,

comme le proposent si souvent les spécialistes des groupes homogènes et les racistes.

Son émotion fut beaucoup plus forte quand, tout à coup, à l'occasion d'une éclaircie dans le ciel, le soleil vint frapper directement ses fameuses bulles d'air.

Il découvrit alors que ses bulles, ainsi éclairées, étaient lumineuses et brillantes comme de vrais diamants, et que ce qu'il appelait son infirmité était, en fait, un surplus de beauté que n'avaient pas les autres morceaux.

Ce n'est qu'après lui avoir laissé vivre et intégrer ses émotions

que je lui proposais une nouvelle démarche.

Je l'amenais cette fois à découvrir que le vitrail, la gloire du Christ,

n'était pas seulement beau et harmonieux de formes et de couleurs,

mais qu'il était aussi porteur d'un message.

En observant bien le visage du Christ et des apôtres, et leurs attitudes,

il découvrit que ce vitrail n'était pas seulement beau mais qu'il parlait,

qu'il portait un message encore plus beau et des émotions encore plus intenses.

Il exprimait clairement la gloire, mais aussi la joie, la tendresse, la compassion et l'amour.

Quand le petit morceau de vitrail retourna en lui-même, à sa place,

extérieurement il n'avait pas changé ;

et pourtant, il n'était plus le même.

Il ne se voyait plus de la même façon.

Il venait de découvrir que c'était la beauté de l'ensemble du vitrail

qu'il portait en lui et qu'il contribuait à créer, par-delà sa finitude ;

c'était la grandeur et la profondeur du message de l'ensemble du vitrail

qu'il portait en lui et qu'il contribuait à créer, par-delà sa finitude.

Bref, il venait d'accéder à la Transcendance.

* * * * *

Quand j'accède à la Transcendance,

je réalise qu'au-delà de tous les défauts de fabrication, chaque être humain, chaque enfant, chaque adolescent, chaque adulte,

chaque personne âgée et chacun de nous, bien sûr,

chaque être humain est un morceau indispensable du vitrail ;

qu'il est beau et qu'il contribue, par-delà sa finitude, à la beauté et à l'harmonie de l'humanité et de l'univers.

III. Se réaliser au cégep, c'est aussi se réaliser au plan professionnel

Se réaliser dans le cégep d'aujourd'hui n'est pas un luxe, ni un caprice, ni une question de mieux-être, c'est une condition essentielle de la réussite de notre mission éducative.

Un enseignant qui n'est pas en processus continu d'actualisation et de réalisation de soi ne peut aider un jeune à se réaliser et à s'actualiser. Et bien au-delà de notre mission d'enseignement et de formation technique ou professionnelle, nous avons la mission de former des êtres humains aussi complets, authentiques, épanouis et responsables que possible, nous avons la mission de bâtir une société plus humaine, plus saine, joyeuse et conviviale.

Or, se réaliser dans le cégep d'aujourd'hui est devenu de plus en plus difficile. Raison de plus pour l'assumer collectivement comme un défi à relever pour nous-mêmes, bien sûr, mais aussi et surtout pour les jeunes et pour la société dont nous sommes professionnellement et socialement responsables.

C'est bien dans les cégeps d'aujourd'hui que nous avons le mandat et le pouvoir de nous réaliser nous-mêmes. Dans les cégeps actuels que monsieur Arpin perçoit, avec justesse, comme étant encore " dans la belle trentaine, l'âge de la vitalité intellectuelle et des grands projets " et que monsieur Aylwin, votre président, perçoit, de son côté, avec autant de justesse mais davantage d'amertume, comme " prématurément vicillis, où les occasions de créer s'effacent derrière les obligations de produire ".

La tâche serait certes plus aisée si nous n'avions qu'à nous efforcer de nous réaliser dans des cadres institutionnels tout à fait favorables, mais il n'est pas ainsi ! Pour nous-mêmes et pour tous ceux qui travaillent ou qui vont venir travailler dans nos cégeps actuels, comme professeurs, personnel de soutien, cadres ou administrateurs, nous avons à nous battre ensemble pour instaurer les conditions nécessaires et indispensables à l'atteinte de nos objectifs, les conditions que vont nous permettre d'assumer nos responsabilités d'éducation et de faire reconnaître concrètement, selon l'expression de Michel St-Onge, le caractère professionnel et notre travail.

Or, il ne peut y avoir réalisation de soi dans le cégep d'aujourd'hui sans qu'il y ait qualité de vie. Et rappelons brièvement qu'il y a qualité de vie lorsque :

1. J'ai le sentiment d'être respecté à la fois comme travailleur et comme personne humaine.
2. J'ai le sentiment d'être reconnu et valorisé dans mes compétences réelles.

3. J'ai le sentiment de pouvoir m'actualiser dans toutes mes ressources et, tout particulièrement, dans mon autonomie, mon pouvoir d'initiative et de créativité.
4. J'ai le sentiment d'exercer mes fonctions dans un climat ouvert, dans des relations interpersonnelles agréables ou faciles, et dans des rapports de véritable coopération plutôt que dans l'individualisme et la compétition.
5. J'ai, enfin, le sentiment de me développer, d'être dans un processus de croissance continue, d'acquérir de nouvelles compétences et la capacité d'assumer les nouvelles responsabilités.

En somme, la qualité de vie m'apparaît avant tout comme un ressenti, intérieur profond et stable, un " état d'âme ", diraient certains.

Par ailleurs, divers facteurs de pression, de stress et d'insécurité professionnelle ont été largement identifiés et soulignés au cours de ce 18^e Colloque. On a particulièrement mentionné l'approche programme, les programmes par compétences, l'épreuve-synthèse, l'intégration des nouvelles technologies, l'évaluation continue des programmes et l'évaluation des professeurs par l'administration. Il y a dans tout cela de quoi ébranler un "sentiment de compétence", même pas trop fragile !

Je pense également à la 10^e Recommandation du Conseil supérieur de l'éducation concernant les futurs maîtres de l'enseignement collégial :

" outre les savoirs disciplinaires dont il faut maintenir toute l'importance, au moins¹ cinq champs de compétences et de savoirs pourraient apparaître au projet de formation des futurs maîtres de l'enseignement collégial :

- compétence d'ordres psychopédagogique et didactique,
 - compétences interdisciplinaires,
 - compétences reliées à l'initiation à la recherche,
 - compétences reliées à l'utilisation des nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC),
 - compétences relevant de la socialisation à l'univers professionnel de l'enseignement. "
- Réf. (C.S.E. 1997)

Je rappelle qu'il s'agit là de formation initiale laquelle devrait (le plus tôt possible) être requise pour la pratique de l'enseignement collégial. Et dire que c'est moi qui passe parfois pour utopiste ! Si c'est ce qu'on propose d'exiger des futurs professeurs, qu'est-ce donc qu'on attend des " vieux " profs et des experts ? Pourquoi ne pas " cloner " ces derniers, plutôt que de tenter d'en former

des tout jeunes aussi compétents ? En regardant tous ces changements qui sont proposés au niveau de l'enseignement collégial, j'en viens à me poser toutes sortes de questions. C'est sans doute à cause de ma propre incompétence (de plus en plus réelle, je crois), mais je me demande souvent où l'on va. Avant de se réaliser soi-même, comme je l'ai dit plus tôt, il est indispensable de réaliser où l'on va. Le sait-on ? Veut-on simplement y aller plus vite et plus fort, comme le Titanic ?

Bravo pour les objectifs de formation et le développement des compétences, mais pourquoi est-on si pressé de les atteindre ? Pourquoi courir toujours plus vite si on n'est pas sûr d'être sur la bonne voie ? On peut faire avaler aux jeunes deux " Kraft Dinners " au lieu d'un seul ; on peut même imposer aux jeunes de les avaler deux fois plus vite. Mais il reste qu'ils ne digéreront pas deux fois plus vite ! La nature aussi a ses exigences, et si l'on va contre la nature, il est certain qu'on fait fausse route.

Bravo aussi pour nos programmes, nos didactiques, nos techniques d'information, de communication, nos méthodes de mesure et d'évaluation, mais les jeunes sont-ils là ? S'ils ne sont pas là, réellement et intensément, ne passons-nous pas à côté de la mission de formation d'êtres humains ? S'il faut, pour plusieurs de ces jeunes, 4, 5 ou même 7 ans pour bien rejoindre l'objectif de " formation générale adaptée et de compétences professionnelles intégrées ", pourquoi vouloir à tout prix le faire en 2 ou 3 ans ? Si, à première vue, c'est économique en termes de dollars, il n'est pas du tout sûr que ce soit réellement rentable.

Nous avons, en effet, la mission et la responsabilité professionnelle et sociale de former des êtres humains : des êtres libres et responsables, capables d'apprendre, de comprendre, de créer et de méditer ; des êtres capables de concertation, de coopération et d'interdépendance ; des êtres en santé physique, mentale et spirituelle ; des êtres, enfin, désireux de contribuer positivement à la réalisation d'un projet collectif de société. Ces êtres vrais et épanouis, les jeunes qui sont dans les cégeps d'aujourd'hui veulent le devenir. Ceux que j'ai vus au cours des dernières années me sont, cependant, apparus un peu perdus et beaucoup stressés. Ils ne m'ont pas paru démotivés, comme leur comportement peut le laisser croire ; au contraire, ils m'ont semblé très motivés, mais à autre chose !

- Les jeunes me paraissent d'abord motivés à découvrir qui ils sont et qui ils veulent être. Si leur adolescence se prolonge considérablement, je crois que c'est dû surtout au fait que l'on a privé la plupart d'entre eux de leur enfance. On était trop pressé d'en faire de " petits adultes " !
- Les jeunes sont également motivés à comprendre le monde qui les entoure. Ils veulent comprendre la place qu'ils occupent dans ce monde ; la place aussi

¹ Le souligné est de nous.

et le sens du travail dans leur vie, ce travail pour lequel on semble si pressé de les préparer.

Alors que la plupart des jeunes qui fréquentent nos cégeps travaillent déjà à temps partiel, voire même à demi-temps, alors qu'ils sont aux prises avec leur crise très réelle d'identité, et souvent aussi, aux prises avec divers problèmes d'ordre familial, sentimental et économique, lorsqu'ils entrent le matin au cégep, nous leur demandons presque de devenir schizophrènes. Nous leur demandons d'oublier subitement tout ce qu'ils sont en train de vivre pour dévorer avec avidité et plaisir tous les contenus de nos programmes théoriques et pratiques.

Je n'ai rien contre les fameux " contenus ", je suis au contraire désemparé et scandalisé du peu qu'il en reste ! J'ai, en effet, compris il y a quelques années que les étudiants qui réussissent sont ceux qui oublient après l'examen (plutôt qu'avant, comme ceux qui échouent...). Et je me demande souvent quelles compétences au juste garantissent nos diplômes. Il est certain, en tous cas, qu'on ne sauve pas de temps en ignorant la personne humaine de l'étudiant et l'étudiante. On ne sauve pas de temps en ne prenant pas le temps d'accorder la priorité à la relation éducative.

On ne peut se réaliser professionnellement dans le cégep d'aujourd'hui si on ne se consacre pas d'abord à l'actualisation et à la réalisation des jeunes qui nous sont confiés. C'est d'ailleurs cette actualisation des jeunes, de leur identité, de leurs ressources et de leurs diverses compétences qui devrait faire l'objet premier de l'évaluation, laquelle est devenue une si grande préoccupation de nos jours ! Quand en arriverons-nous à nous donner une évaluation qui porte réellement sur les objectifs de l'éducation plutôt que sur de simples performances ponctuelles et mesurables ?

Par ailleurs, cet être humain vrai, responsable et compétent que j'ai pour objectif et mission de former, je ne peux le former si j'évite d'entrer en relation vraie et éducative avec lui. Si nos tâches actuelles et la façon dont nous les assumons nous empêchent d'entrer en relation vraie avec chacun des jeunes, si nous sommes trop pressés de passer l'ensemble de nos programmes, nous devons réagir et travailler ensemble à établir les conditions qui vont nous permettre d'assumer nos vraies responsabilités et nos priorités professionnelles et sociales.

Mais pour ce faire, pour qu'il y ait une véritable réforme de l'enseignement collégial, il nous faut une vision globale, une vision renouvelée de la vie et de la destinée humaine, et donc de l'Éducation, une éducation qui nous apprenne d'abord vivre !

IV. Se réaliser, c'est se compromettre socialement

Se réaliser dans le cégep d'aujourd'hui, enfin, c'est se compromettre socialement dans la construction d'une Nouvelle Société. Au moment où s'amorce et semble même s'accélérer la décadence de l'ère industrielle, où se vit nettement un changement de paradigme, voire de civilisation, nous avons à bâtir une société prioritairement préoccupée d'une vie qui ait du sens. Une société où le travail sera d'abord notre façon d'actualiser nos ressources, notre contribution unique et importante au bien-être et au développement de l'humanité. Une société où l'éducation ne sera plus d'abord une préparation au travail, mais un processus de croissance continu, intégré à la vie et au service de la qualité de vie.

Comme certains experts l'ont dit déjà, face à la compétitivité internationale et à la mondialisation des marchés, face à la mondialisation de la pauvreté, de la déresponsabilisation et de l'aliénation des êtres humains, nous devons opposer la mondialisation de la solidarité, du partage et de la fraternité.

Nous avons à assumer l'impact collectif que nous devons avoir sur la réorientation du Titanic No 2, celui sur lequel nous nous retrouvons maintenant ; ce bateau sur lequel, ainsi que le disait McLuhan, nous ne sommes pas des passagers mais l'équipage.

Nous avons à bâtir ensemble une Nouvelle Société. Voilà la plus belle, la plus agréable et la plus professionnelle façon de nous " réaliser dans le cégep d'aujourd'hui ! " .

Pour vous permettre de visualiser un peu à l'avance la société plus saine, plus joyeuse et plus conviviale à laquelle chacun de nous et chacun des jeunes aussi aspirent, je m'adresse à nouveau à votre cerveau droit, à votre intuition et à votre cœur en vous proposant une autre parabole.

* * * * *

L A C A T H É D R A L E

C'était en 1198, il y a 800 ans exactement. L'humanité traversait une période très morose et sombre de son histoire. Les gens étaient tristes et déprimés ; ils avaient perdu le sens de la fête, le goût de vivre, et même le goût de faire des enfants.

À un moment donné, on a décidé de réagir, et de donner un coup de barre, et on a cherché quel projet collectif pourrait redonner aux gens l'enthousiasme et le goût de vivre. Parmi les divers projets qui furent soumis, on en retint un, presque utopique, celui de construire une belle et immense *Cathédrale*.

On se mit tout de suite à l'oeuvre, et on commença à faire des plans. Chacun apporta son idée et on a eu bientôt en main en résultat le plan d'une magnifique cathédrale.

Il fallait, toutefois, trouver un endroit pour construire cette cathédrale. On a cherché un peu partout et puis, un bon jour, on a trouvé un endroit magnifique, très plat, et qui permettrait de voir de loin la cathédrale et ses magnifiques clochers orientés vers le ciel et le soleil. C'était à Chartres. Donc, tout le monde a déménagé à Chartres.

En arrivant là, on a découvert qu'il n'y avait pas de pierres pour construire la cathédrale. On s'est mis à la recherche de carrières et on en a découvert deux, l'une au sud, l'autre au nord.

Au sud, le travail a débuté rapidement. Chacun a commencé à creuser, à dégager et à tailler des pierres. Le travail progressait déjà bien lorsqu'un beau jour, des travailleurs se sont plaints qu'ils trouvaient dérangeant et dangereux que les enfants circulent un peu partout dans la carrière. On s'organisa donc pour éloigner les enfants.

Un peu plus tard, d'autres travailleurs se plainquirent des adolescents. Ces travailleurs n'aimaient pas que des jeunes " blancs-becs " essaient toujours de s'y prendre autrement à tout bout de champ, et, surtout, qu'à tout propos, ils remettent en question ce projet de cathédrale, cette cathédrale qu'ils ne verraient peut-être même pas de leur vivant, puisque dans ce temps-là, cela prenait de 50 à 60 ans pour construire une cathédrale. On éloigna donc aussi les adolescents et on leur a fait apprendre des choses par coeur.

Pourtant, le travail continuait d'aller bon train et les pierres taillées s'accumulaient. Mais, à un moment donné, des travailleurs rapides, efficaces et ambitieux, commencèrent à se plaindre des personnes âgées. Certes, ces personnes âgées faisaient tout leur possible et travaillaient bien mais on se plaignait qu'elles retardaient le rythme du travail, que plusieurs écorchaient les pierres et se blessaient et, surtout, qu'elles placotaient beaucoup trop en travaillant et qu'elles n'en finissaient pas de raconter comment autrefois on taillait la pierre. On éloigna donc aussi les personnes âgées.

Le travail progressait toujours quand même et chacun travaillait de plus en plus fort. Mais, un bon jour, il arriva ce qu'on peut aisément soupçonner : dans un coin, à l'écart, certains hommes ont commencé à se plaindre aussi des femmes. Selon eux, certaines ne travaillaient pas assez vite, d'autres étaient maladroites et, surtout, on n'aimait pas les voir circuler, presque par exprès, et d'une manière qui dérangeait beaucoup de travailleurs. Donc, on finit par se convaincre que les hommes seraient plus concentrés sur leur tâche s'il n'y avait pas de femmes autour. On demanda donc aux femmes de s'éloigner et

d'aller plutôt s'occuper des enfants, des adolescents et des personnes âgées. Mais pas d'elles-mêmes, évidemment.

Le travail continuait et progressait toujours. Et lorsqu'on demandait à des gens ce qu'ils faisaient dans la vie, ils répondaient : " Nous taillons de la pierre et c'est ainsi que nous gagnons notre vie, notre pain et celui de la famille. Et sachez, ajoutaient-ils, que tailler de la pierre est un dur métier ".

C'est tout autrement que cela se passait dans la Carrière du Nord. C'est tout le village entier qui travaillait ensemble à construire la cathédrale.

Parmi les gens qui taillaient la pierre, il y avait ces enfants qui circulaient, qui travaillaient un peu mais qu'ils s'amusaient surtout à chanter, danser et rire et même à jouer des tours. Ceux qui travaillaient fort et dur aimaient bien voir autour d'eux tous ces enfants qui grandissaient et qu'ils reconnaissaient bien d'ailleurs, parce que c'était beaucoup pour eux qu'ils construisaient cette cathédrale, qu'eux-mêmes ne verraient peut-être jamais.

On aimait bien aussi voir les adolescents, travailler, chercher de nouvelles façons de faire et, même, critiquer et remettre tout en question.

On savait que c'était un peu leur façon à eux de découvrir le sens de ce projet collectif et de se l'approprier.

Quant aux personnes âgées, elles étaient là, tous les jours, fidèles au poste et travaillant le mieux possible. Plusieurs travaillaient à tailler leur pierre, elles le faisaient avec amour et y mettaient tant de soin que leurs pierres étaient belles comme des " pains de ménage ". On aurait presque pu reconnaître qui les avait taillées. D'autres avaient commencé à travailler le bois, à préparer ce bois qui servirait à construire l'autel, les bancs, la balustrade, la chaire et même les confessionnaux.

Les femmes aussi travaillaient avec tout le monde. Plusieurs taillaient la pierre et le faisaient avec soin et ardeur. D'autres travaillaient aux boiseries. D'autres, enfin, commençaient à créer les vitraux, les merveilleux vitraux de Chartres et cette extraordinaire Rose Sud.

Et quand on demandait à ces gens ce qu'ils faisaient, ils répondaient tous :

" Nous construisons de la Beauté. Et c'est ce qui donne un Sens à notre Vie ". Ils travaillaient à cette cathédrale parce qu'ils y croyaient profondément, et ils croyaient d'autant plus qu'ils y travaillaient justement.

Mais ce que vous ne savez pas et qui peut, peut-être, vous surprendre, c'est qu'il y avait déjà à cette époque des Journées pédagogiques !

Lorsqu'il y avait des journées pédagogiques, dans la Carrière du Sud, on faisait venir des spécialistes, deux sortes de spécialistes. Il y avait d'abord des spécialistes dans la taille de la pierre. Ceux-ci se préoccupaient surtout de technique et de productivité. Ainsi, ils ont montré aux travailleurs qu'en partageant autrement les tâches, en faisant chacun une partie du travail, selon leurs habiletés spécifiques, ils réussiraient à tailler plus de pierres. C'est d'ailleurs ce qui arriva on avait ainsi commencé à " taylorisé " le travail. Les pierres plus nombreuses se ressemblaient de plus en plus, elles étaient pâles, grisâtres, comme des briques. Et comme chacun n'avait fait qu'une partie du travail, il ne se reconnaissait pas dans les pierres, ce n'était plus ses pierres, à lui, ce n'était même plus sa cathédrale, comme autrefois.

Et puis, il y avait les spécialistes de la gestion des ressources humaines. Ceux-ci avaient observé que certains travailleurs étaient plus efficaces et productifs que d'autres. Ils ont alors pensé que si on récompensait ces travailleurs en leur donnant des bonis, on pourrait stimuler l'ensemble des travailleurs à produire davantage. C'est ce qui arriva, les gens travaillaient de plus en plus vite. Mais c'est tout le climat qui a changé. Les gens sont devenus individualistes, compétitifs et stressés. Ce n'était plus agréable de travailler ensemble. Il y avait des tensions, de l'intolérance, bien des chicanes. Il y avait même de la tricherie : il y avait des pierres qui disparaissaient la nuit...

C'est tout autrement que cela se passait dans la Carrière du Nord. Lorsqu'il y avait des journées pédagogiques, c'était la fête pour tout le village. On profitait de ces journées non pas pour se perfectionner mais pour se ressourcer. C'est ainsi qu'à cette occasion tout le village partait en excursion. Tout le monde, les hommes et les femmes, les enfants, adolescents et personnes âgées, se rendaient à Chartres. À Chartres, il n'y avait encore rien,

sinon des herbes et quelques arbustes. Mais c'est là que les gens venaient voir cette belle Cathédrale qu'ils portaient dans le cœur. Et ça leur faisait du bien de retrouver le sens de ce travail qu'ils faisaient tous les jours. Ils aimaient voir, dans leur tête, ces gens qui viendraient, un jour, prier et méditer dans la cathédrale, qui viendraient y trouver silence et paix, entourés de Beauté. C'étaient pour tous ces gens qu'ils ne connaissaient pas qu'ils travaillaient, ces gens, pourtant, qu'ils aimaient déjà.

Et le soir, ils se réunissaient autour d'un feu de camp. Des poètes et rêveurs leur faisaient entendre déjà la magnifique et extraordinaire musique qui serait composée, 500 ou 600 ans plus tard, par Bach et Mozart. Il y avait un morceau que les gens aimaient tout particulièrement entendre, le *Laudate Dominum* de Mozart.

Et j'ai pensé que cela nous ferait du bien à nous aussi, d'écouter ce *Laudate Dominum* et de voir, un peu à l'avance, cette Nouvelle Société, plus harmonieuse, plus saine et plus joyeuse que nous travaillons à construire, chacun à notre façon.

(Ici faire entendre le *Laudate dominum* de Mozart chanté par Kiri Te Kanawa et le Chœur de la St. Paul's Cathedral — Philips Digital 412 629-4)

* * * * *

Parfois, il m'arrive de rentrer chez-moi, le soir, fatigué, et un peu déprimé aussi, parce que les changements sont tellement difficiles et longs à faire. Alors, à ce moment-là, j'écoute le *Laudate Dominum* et je me dis :

" Cou'donc, y a-t-il une Cathédrale à Chartres ? "

Mot du Maître de cérémonie

Pour vous remercier, j'ai suivi votre conseil de départ : j'ai écrit les idées qui me sont venues spontanément. Excusez-moi donc... mais je ne vous ai pas écouté, car vous m'avez permis de m'écouter. Et je me suis posé une question existentielle : pourquoi je dois toujours assister à des colloques et être assis avec d'autres, côte à côte, pour être " des rangé " ?

Je me disais que cette conférence de clôture ferait peut-être sauter des barrières... Et pendant ce temps, dans des moments de lucidité, je riais de votre humour et souriais de vos mots d'esprit. Et je me suis senti loin de mon cégep, loin de Baie-Comeau, loin de mon agenda... mais plus proche de moi. En écoutant la musique, j'ai compris qu'elle était là pour " C D ", s'aider à mettre des bémols à l'importance qu'on se donne, des dièses à l'ouverture à soi, et des clés à l'ouverture à d'autres valeurs. Ça m'a porté encore plus loin de mon cégep. Je réalisais que plus je mettais de distance entre moi et mon cégep, plus je pourrais m'y réaliser. Dans cette optique, il y a de l'avenir pour le travail à distance.

Et puis j'ai regardé votre clone sur l'écran et ça m'a donné l'idée que dans mon cégep je devrai être comme je le suis présentement... en présence de moi-même, même quand je suis en présence des autres. Mon DG ne me reconnaîtra peut-être plus !

Et j'ai eu une petite faiblesse, je me suis commis à vous écouter... et j'ai réalisé que la grandeur d'un homme était inversement proportionnelle à la distance entre son coeur et son cerveau. J'ai écouté un grand homme et ça m'a fait grandir un peu plus.

Et puis j'ai arrêté d'écrire... vous aviez fait fermer les lumières ! Mais ça m'a permis de voir plus clair en moi : après votre conférence, je ne suis peut-être pas meilleur, mais je suis plus beau ! Merci.

Jean-Eudes Gagnon

Tableau d'honneur

L'AQPC est heureuse de publier la liste des membres du personnel enseignant qui se sont mérités une mention d'honneur de la part de leur établissement. Ce tableau paraîtra chaque année dans le numéro de mai de la revue *Pédagogie collégiale* et dans le *Cahier-participation du colloque annuel*. Seuls les noms qui ont été recommandés officiellement par les établissements concernés sont publiés, à raison d'un nom par établissement. L'AQPC suggère aux collèges de soumettre le concours, dans la mesure du possible, à une procédure officielle de consultation de leur personnel enseignant.



NOM et PRÉNOM	MATIÈRE	DÉPARTEMENT	COLLÈGE
BEAUDET, Fernand	<i>Mathématiques</i>	Mathématiques	Saint-Hyacinthe
BERGERON, Francine	<i>Français, langue et littérature</i>	Arts et Lettres	Sorel-Tracy
BÉRUBÉ, Normande	<i>Comptabilité et gestion</i>	Techniques administratives	Matane
BLOUIN, Claude	<i>Cinéma</i>	Langues	Joliette-De Lanaudière
CHOQUETTE, Laurent	<i>Biologie</i>	Biologie	De Maisonneuve
GAGNON, Camille	<i>Techniques de tuyauterie et Thermodynamique appliquée</i>	Mécanique du bâtiment	Jonquière
HAGUEL, Marie-Jane	<i>Mathématiques</i>	Mathématiques	Sherbrooke
LAFLEUR, Normand et son équipe de professeurs	<i>Français</i>	Français	Shawinigan
LAPERLE, André	<i>Électronique</i>	Technologies du génie électrique	Institut Teccart
MAILHOT, Pierre	<i>Français et littérature</i>	Français	Victoriaville
MÉNARD, Pierre	<i>Entretien d'aéronefs</i>	Préenvol	Édouard-Montpetit - École nationale d'aérotechnique
NASSAR, Rudolf	<i>Humanities</i>	Humanities	Champlain - Lennoxville
PAQUETTE, Michel	<i>Chimie</i>	Chimie	Baie-Comeau
PÉREZ, Marcel	<i>Français, langue seconde</i>	Français	Vanier
POIRIER, Louis	<i>Génie rural, Gestion d'entreprise agricole</i>	Technologie agricole	Matane
RUEST, Colette	<i>Français, langue d'enseignement et littérature</i>	Littérature et Communication	Trois-Rivières
SIMARD, Roland	<i>Physique</i>	Sciences de la nature	André-Grasset

Hommage

DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE PÉDAGOGIE COLLÉGIALE

L' AQPC est particulièrement fière de rendre hommage, cette année, à M. Paul Inchauspé, une figure marquante du monde des collèges.



Après avoir amorcé sa carrière en France comme professeur et comme chercheur, Paul Inchauspé poursuit ici son travail en éducation à partir de 1966, d'abord au Collège Mont Saint-Louis, ensuite au Collège du Vieux Montréal et, plus tard, au Collège Ahuntsic.

Il a grandement contribué au développement de l'enseignement collégial par son travail sur le terrain – professeur de philosophie, directeur des services pédagogiques, directeur général – et aussi, notamment, par sa participation remarquée à différents organismes : le Conseil des collèges, le Conseil supérieur de l'éducation et la Commission des États généraux sur l'éducation, pour ne mentionner que ceux-là.

Conférencier recherché, tous ceux et toutes celles qui l'ont entendu ont toujours apprécié la pertinence, la justesse et la profondeur de ses idées, sans parler de l'élégance de son discours. Soulignons ici, parmi les thèmes qu'il privilégie : le rôle de l'école dans une société en mutation, la valorisation de la pédagogie et du travail des enseignants et des enseignantes, ainsi que la place des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement et dans l'apprentissage.

Dans tout ce qu'il a accompli, Paul Inchauspé a toujours été préoccupé par la qualité de l'éducation, et s'il est un titre qu'il mérite pleinement, c'est bien celui d'éducateur.